

**Première proposition de lecture du chapitre 1
du Séminaire de Jacques Lacan,
Livre XXIII, Le sinthome.
Cercle Uforca-Lyon, à Grenoble, le 13 janvier 2011.**

Delia Steinmann

L'invitation à commenter un point - de mon choix - du chapitre 1, m'a conduite vers une sorte de « question préliminaire » à la lecture du séminaire. Je voudrais donc poser, en premier lieu, une petite réflexion sur sa structure, puis quelques mots sur le chapitre 1 ; je finirai par une vignette clinique. J'ai fait paraître une note très succincte à propos de quelques repères historiques auxquels j'ai pensé, que j'ai mise en Annexe.

1) Structure du séminaire.

Les dix cours sont regroupés en 4 parties, auxquelles s'ajoutent des Annexes fort conséquents (des textes de Jacques Aubert et de Jacques-Alain Miller).

Les trois premières parties, contiennent trois cours chacune. La dernière, contenant le dernier cours, s'appelle « Pour conclure ».

On peut donc, dès maintenant, noter que le séminaire lui-même **réalise** ce qu'il soutient : les trois tenus par un quatrième. En même temps, le Séminaire s'articule aussi de façon borroméenne avec les trois précédents, car c'est après avoir posé les formules de la sexualité, dans le séminaire 20, que Lacan développera ce qui lui permet de penser la psychanalyse autrement qu'à partir de l'Inconscient freudien. C'est le moment de donner toute sa consistance à ce qu'il annonce depuis des années : Son « il y n'y a pas de métalangage », repris au début de son chapitre X, « Ronds de ficelle », donne l'impulsion permettant à la psychanalyse de reformuler la question de la causalité psychique (nous y reviendrons à partir de notre lecture du chapitre 1).

Ainsi, du point de vue théorique, le séminaire comporte l'élaboration d'une perspective de la vie psychique qui fera passer de l'Inconscient freudien au noeud. Cela posé, « l'invention du réel », sépare la psychanalyse de la dyade nominalisme-essentialisme, pour lui frayer un statut épistémologique à part.

Les premiers trois chapitres sont regroupés sous le titre « **L'esprit des noeuds** »¹.

¹ Ce titre n'est pas sans évoquer *L'esprit des lois* de Montesquieu (1748), écrit (aussi) après 20 ans de travail et publié d'abord sans nom d'auteur. Le choix de Jacques-Alain Miller ne me semble pas une coïncidence, d'autant plus que cet ancien texte (qui servit de base entre autre à la rédaction de la Constitution Française de

2) Le chapitre 1.

Le texte offre plusieurs voies d'accès. Je ne commente ici que quelques points permettant d'étayer mes hypothèses de lecture.

Le chapitre est divisé en quatre sous-chapitres. Il porte le titre « De l'usage logique du sinthome ou Freud avec Joyce ».

Nous avons souligné, l'année dernière dans notre travail sur Popper, que Lacan indique qu'il y a *logique là où il n'y a pas de négation*. C'est un point capital dans la mesure où la logique nous sépare de la relation causale de type *cause-effet*, susceptible d'être saisie par le raisonnement.

Que veut donc dire *De l'usage logique du sinthome* ? À mon sens, cela indique qu'ici le pari du symptôme n'est plus du tout lié à la recherche de la cause mais à la problématique de l'usage, en terme de « comment se sert-on ? ». Or, pour que cet usage logique soit intéressant pour la clinique, il faut que l'on puisse être moins tributaires de la relation signifiant/signifié et de ses effets de sens. Ainsi, à la dissymétrie entre l'usage et le raisonnement, correspondent : a) un changement de statut de la vérité et, (b) la transformation du transfert dans la mesure où il inclut le réel.

Cela donne à la psychanalyse une liberté nouvelle aussi vis-à-vis de la psychiatrie, comme le passage à propos de l'article de Philippe Sollers le suggère : *l'élargues : Je suppose qu'il entend désigner par là quelque chose comme cette élation dont on nous dit qu'elle est au principe de je ne sais quel sinthome que nous appelons en psychiatrie la manie*².

Nous pouvons saisir les efforts de Lacan pour nous séparer de notre adhésion au discours du maître et au nominalisme dans l'interprétation du symptôme, provoquant un forçage dans notre lecture :

À propos de la Création : Remarquons *au passage que dans la Création, dite divine seulement en ceci qu'elle se réfère à la nomination, la bactérie n'est pas nommée. Elle n'est pas plus nommée quand Dieu, bouffonnant l'homme supposé originel, lui propose de commencer par dire le nom de chaque bestiole*³.

La bactérie à l'époque de l'écriture biblique ??? Le forçage est fait, à mon avis, pour indiquer la limite d'un nominalisme qui condamnerait l'interprétation du symptôme à la seule dimension signifiante.

1791 et à la Constitution américaine), traite de la question de la séparation des trois pouvoirs (exécutif, législatif et judiciaire).

² Page 12.

³ Page 13.

Un peu plus loin, à la même page : *Ce possible, j'ai dit autrefois que c'est ce qui cesse de s'écrire. [...] Mais vous n'avez point noté, pour ce que moi-même point je ne l'ai fait, qu'il y faut mettre la virgule. Le possible, c'est **ce qui cesse**, virgule, **de s'écrire**.*

Qu'est-ce que cette virgule change ???

Le problème est vaste. Nous devons examiner la différence entre un *possible* ontologique et un *possible* logique. Sur le plan ontologique, la possibilité concerne les entités. Le possible devient alors synonyme d'*existence* et, par conséquent, susceptible d'être jugé vrai ou faux. Nous voyons tout de suite la difficulté : Freud renonce à sa *neurotica* alors qu'il constate que la scène traumatique a existé pour les hystériques, indépendamment de son existence événementielle. Or, la solution apportée par le schéma signifiant/signifié du Lacan structuraliste n'en est pas une, car le signifié auquel renvoie la signification est, à son tour, une entité à propos de laquelle on peut examiner l'existence (vraie ou fausse).

Le possible logique ne concerne pas les entités mais les énoncés. Ainsi, le « elle avait été séduite par le père » est l'énoncé soumis à la possibilité logique. Il devient « Il est possible qu'elle ait été séduite par le père ».

Si un certain post-freudisme avait contraint la psychanalyse aux « mots pour le dire » - via la levée du refoulement - Lacan, ici, cherche à définir un autre traitement du matériel signifiant. Le possible, logique donc, qui permet un traitement des énoncés les dégageant de la dimension ontologique. Il le pose à partir d'un impossible et de l'écriture. Ainsi, la définition du possible comme « *ce qui cesse, de s'écrire* » vise un niveau du discours où, dans notre exemple, « elle avait été séduite par le père » n'est plus un fait à vérifier ou à démentir mais un énoncé à traiter avec des catégories logiques (possible, impossible, contingent et nécessaire).

Passons maintenant à un aperçu du plan clinique. D'une façon générale, Lacan pose l'ex-sistence du symptôme, **ruinant ainsi toute tentative** : a) de **ériger le noeud en norme** et (b) de **définir l'homme à partir de la psychanalyse** : « *C'est bien là que gît le ressort de l'erreur de penser que ce noeud soit une norme pour le rapport de trois fonctions qui n'existent l'une à l'autre dans leur exercice que chez l'être qui, de faire noeud, croit être un homme. [...] Poser le lien énigmatique de l'imaginaire, du symbolique et du réel implique ou suppose l'ex-sistence du symptôme* »⁴

Étant donné que probablement nous travaillerons sur Joyce toute l'année, j'ai préféré mettre en valeur d'autres indications cliniques.

⁴ Page 19.

La première concerne le contrôle : *Il arrive que je me paie le luxe de contrôler [...] un certain nombre de gens. [...] Il y a deux étapes. Il y a celle où ils sont comme le rhinocéros. Ils font à peu près n'importe quoi, et je les approuve toujours. [...] La deuxième étape consiste à jouer de cette équivoque qui pourrait libérer du sinthome.*⁵ Pourquoi les *rhinocéros* ? J'ai choisi de ne pas développer ce point, mais je lance un avis aux amateurs : Dans le Léviathan, les rhinocéros sont rattachés aux « puissances ténébreuses du désordre ». Lacan note qu'il sort le clinicien de ces ténèbres par un jeu sur l'équivoque, autrement dit, encore une preuve de l'invitation à la rupture du couple signifiant/signifié tel qu'il est ordonné dans le discours du maître.

La seconde occurrence clinique choisie est la suivante : *L'obsessionnel en est féru [de quelque chose qui se gonfle] plus qu'un autre, car (...) il est de l'ordre de la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le boeuf. On en sait les effets par une fable. Il est particulièrement difficile, on le sait, d'arracher l'obsessionnel à cette emprise du regard.*⁶

Ce volet du texte se conclut par une réflexion sur le complexe d'Oedipe qui est *comme tel un symptôme. C'est en tant que le Nom-du-Père est aussi le Père du Nom que tout se soutient, ce qui ne rend pas moins nécessaire le symptôme*⁷.

Bien que ce passage soit destiné à introduire le traitement que Lacan fera de la question de l'art, je voudrais mettre en valeur que la perspective logique permet de cerner que « le Père du Nom » n'est pas à rattacher au patronyme mais au fait que le Nom du Père sert à inaugurer les relations avec le signifiant.

J'ajouterai à cela que cette perspective accentue l'efficacité de la notion d'objet, mise à jour à la lumière de la topologie. Je propose de le vérifier par l'exemple suivant.

3) Une vignette clinique, tirée de *La quête inachevée*⁸, de Karl Popper.

Le jeune Popper déclare, dès les premières pages de son autobiographie, le lien étroit qu'il construit entre son père – juriste à qui il voue une admiration sans limites – et Sigmund Freud : « *Mon père avait le même âge que Sigmund Freud dont il possédait les oeuvres qu'il avait lues au moment de leur parution* ».

Il s'agit d'un père qui ne dit pas non, qui ne réfute pas les théories de l'enfant, formulées fort précocement. C'est un père qui renvoie aux livres⁹ – dont la maison

⁵ Page 17.

⁶ Page 18.

⁷ Page 22.

⁸ Popper Karl, *La quête inachevée*, Calman-Lévy, France, 1981.

était pleine - et aux savants capables de répondre aux questionnements du petit garçon, car il hésitait à *l'influencer*. La déception du fils redoublait alors que ses propres arguments laissaient le père indifférent, créant ainsi un abîme entre les deux. La jouissance paternelle demeura opaque, sans que l'enfant trouve de signe capable de la déchiffrer.

Karl raconte un épisode de son enfance en disant que, je le cite, *la compassion est l'une des émotions les plus violentes dont je me souviens. Elle fut la composante essentielle de ma première expérience amoureuse qui eut lieu alors que j'avais quatre ou cinq ans. On m'avait emmené dans un jardin d'enfants, et là, je rencontrai une jolie petite aveugle. Mon cœur fut déchiré, à la fois par le charme de son sourire, et parce que son infirmité avait de tragique. Ce fut le coup de foudre. Je ne l'ai jamais oubliée bien que je ne l'aie rencontrée qu'une seule fois, pendant une heure ou deux seulement. On ne m'emmena plus au jardin d'enfants ; peut-être ma mère avait-elle remarqué combien j'avais été bouleversé* »¹⁰.

Le petit Popper, tel le Nathanaël de *l'Homme au Sable* de Hoffman¹¹, se trouva devant le regard mort d'Olympia, l'automate. C'était un regard qui ne pouvait nullement lui rendre le sien. Il fut, en effet, foudroyé – comme il le dit – par cette rencontre. Il lui faudrait une Clara¹² pour se livrer de la malédiction de cette traversée sauvage du sentiment amoureux. La rencontre avec la petite fille aveugle l'a mutilé de son propre regard. Il sera question pour lui de le récupérer, avec une femme et non sans le père.

En 1927, deux ans après la rencontre de celle qui deviendrait son épouse, il est témoin, avec elle, d'une fusillade des dizaines d'ouvriers sociaux-démocrates, pacifiques et sans armes : « Ma femme et moi – nous étions pas encore mariés à l'époque – furent parmi les témoins incrédules de cette scène »¹³.

⁹ En tant que franc-maçon, le père était membre d'une société interdite par le gouvernement. Dans ce contexte, en 1904, il écrit une « brillante satire politique, Anno 1903 ». Le pseudonyme choisi pour cet écrit (Sigmund Karl Pflug) réunit, sous le signe du travail (Pflug = charrue à labourer) d'opposition, les prénoms Sigmund et Karl. Ce livre fut interdit jusqu'en 1918.

¹⁰ Page 18.

¹¹ Hoffman E.T.A., *L'homme au sable* in contes nocturnes Phébus libretto, France, 2004, page 36. « Une femme haute et élancée, aux lignes pures et harmonieuses, magnifiquement vêtue, était assise dans la pièce devant une petite table sur laquelle elle appuyait ses deux bras, les mains croisées. Elle était placée en face de la porte, de sorte que je pus contempler l'angélique beauté de son visage. Mais elle semblait ne pas me voir, et d'ailleurs ses yeux avaient je ne sais quel regard fixe, comme dénué, pour ainsi dire, de toute puissance de vision. » Notez que, dans le ballet de Arthur Saint Léon et Delibes, elle s'appellera Coppelia ou *La fille aux yeux d'email*.

¹² La fiancée de Nathanael dans le conte de Hoffman.

¹³ Page 154.

L'horreur de la scène masque mal la satisfaction de *voir*, en même temps que sa femme voit. Le « nous étions pas encore mariés à l'époque » laisse entendre la promesse de l'alliance réparatrice de l'expérience infantile.

Alors qu'il est âgé de 28 ans, une rencontre produit un virage dans sa vie. Lui, qui avait grandi entouré de livres, n'avait jamais songé à en écrire un (cet objet étant resté l'attribut du père). À cette époque, l'un de ses oncles le fait rencontrer un membre du Cercle de Vienne. Celui-ci l'exhorte à publier ses idées sous forme de livre. Il dit avoir écrit ses idées plutôt pour se relire lui-même, pour faire de l'autocritique. L'idée du livre ne fut pas bien accueillie par son père non plus, qui craignait qu'il « finisse journaliste »¹⁴. Sa femme – dont il dit qu'elle est *le juge le plus sévère de son travail* - s'opposa aussi à l'idée. Elle céda cependant, et apprit à taper à la machine pour lui. L'ouvrage, le premier d'une longue liste, portait le titre de *Les deux problèmes fondamentaux de la théorie de la connaissance* ; il fut consacré aux problèmes de l'induction et de la démarcation, ainsi qu'à leur corrélation.

Popper dit écrire en visant la « clarté » - : *J'écris, pour ainsi dire, comme si quelqu'un regardait à tout moment par dessus mon épaule et me montrait à tout moment les passages obscurs*¹⁵.

Le livre, élément imaginaire –gros de sens et puisé dans la sphère obscure de la jouissance paternelle - convoque et localise l'objet regard, articulante, dans le même mouvement, le symbolique et le réel.

Seule la mort a fait que les livres de Popper cessent, de s'écrire.

ANNEXES

Contexte historique.

Il m'a semblé intéressant de comparer deux moments de la psychanalyse, qui présentent quelques parallélismes : l'écriture du cas Schreber par Freud et le séminaire 23, sur Joyce, de Lacan. Ils sont tous les deux liés à des voyages aux États Unis d'Amérique. Par ailleurs, les circonstances historiques indexent une préoccupation (qui se lit de façon plus ou moins claire, selon l'angle de la lecture) commune aux deux auteurs : **ce que les**

¹⁴ Page 119.

¹⁵ Page 120.

analystes font de la psychanalyse. C'est à dire que, en toile de fond, des questionnements sur le transfert traitent la question de l'avenir de la psychanalyse. Voyons comment cela s'enchaîne.

- Commençons par **Freud.**

En mai 1909, présentation publique de l'Analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans (1909 mais commenté depuis 1907).

Juillet 1909, rédaction définitive de Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux loups).

Septembre 1909, Freud se rend aux USA., à l'invitation de Granville Stanley Hall, pour faire une série de conférences à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la Clark Université.

1910, création de l'IPA ; Freud est déjà préoccupé par les « dissidences » au sein de son groupe.

Été 1911. Remarques psychanalytiques sur un cas de paranoïa décrit autobiographiquement (démence paranoïde). C'est donc le cas Schreber.

1911 est l'année de l'établissement de l'entité nosographique de schizophrénie par Bleuler et de la division entre la nosographie allemande et la française. Freud utilise dans le titre la nomination kraepelienne, et maintient sa lecture du cas Schreber dans la perspective de ses formalisations sur les mécanismes des névroses.

À la page 294 et 295, il souligne l'importance du phénomène transférentiel (avec Fliess) en jeu dans la maladie. Il cite Schreber : « La mémoire de mon père et de mon frère ... m'est aussi sacrée que..., etc ». Le transfert est donc l'un des axes de ce texte, en écho aussi (je crois) à la préoccupation sur les dites « dissidences ».

Janvier 1912. « Sur la dynamique du transfert » (écrit en novembre-décembre), où il est question de la puissance du transfert dans les névroses. Freud y introduit le terme d'**imago.**

Je crois reconnaître dans ce texte de 1912, le passage qui résulte de sa lecture de Schreber, alors qu'il parle du transfert dans les institutions de soin, marqués par une dépendance « indécente ».

Le texte sur Schreber correspond à une époque de « bilan » sur la technique analytique ; je pense qu'il a eu une influence certaine dans la nécessité de Freud de rendre compte de la dynamique du transfert ; cela situe cette réalité clinique sur le plan de la métapsychologie (que, comme nous avons vu, vise le statut scientifique de la psychanalyse).

- Autour du **Séminaire 23 de Lacan.**

Joyce est le Schreber de Lacan : il s'agit d'écriture, d'une part une autobiographie pour Schreber, d'autre part toute une oeuvre pour Joyce.

L'année du séminaire 23 est celui du voyage de Lacan aux USA. Ce voyage est réalisé après le premier cours du séminaire. Lacan en rend compte, très brièvement, lors du second cours.

Il fera trois conférences aux USA :

- conférence à la Yale University (novembre 75)
- Massachusetts Institute of Technologie (décembre 75)
- Columbia University

La lecture des textes contemporains rend évidente sa préoccupation sur une conceptualisation du symptôme capable de particulariser sa valeur en psychanalyse :

- Le triomphe de la religion (p.80 « la psychanalyse est un symptôme » ; dans le chapitre 2 du séminaire 23, il dit que le noeud est le négatif de la religion). Si Freud introduit, dans sa Dynamique du transfert, le terme d'**imago**, Lacan définit (p.92) le réel comme ce « que l'on n'imagine pas »).
- Télévision (la fin du chapitre 2 présente le symptôme comme un noeud de signifiants).
- La Troisième (le symptôme est défini comme « ce qui vient du réel ». Le sens du symptôme dépend de l'avenir du réel, donc (...) de la réussite de la psychanalyse »).

Comme Freud, Lacan ne cesse pas de faire des allusions à la formation des analystes. À l'époque de l'écriture du cas Schreber, la rupture entre Freud et Jung était imminente. Lors du Séminaire 23, quelques élèves de Lacan avaient choisi de ne privilégier que l'aspect symbolique de son enseignement (Dolto et Mannoni). Ainsi, son « impossible » lié au réel devait être repris, afin de ne pas faire une figure du « possible si l'on se prend bien » (je fais ici allusion à L'éducation impossible, paru en 1974).